

De la poésie parfumée

Essai sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire

Mamadou Abdoulaye Ly

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69156ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Abdoulaye Ly, M. (2013). De la poésie parfumée : essai sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire. *Moebius*, (137), 167–171.

MAMADOU ABDOULAYE LY

De la poésie parfumée

Essai sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire

Le parfum occupe une place importante dans les littératures moderne et contemporaine. En ce qui concerne la littérature française, l'un des textes les plus représentatifs de cette mise en scène du parfum se trouve au Livre I des *Essais* de Montaigne avec l'essai intitulé « Des senteurs ». Mais les XIX^e et XX^e siècles accordent également une large place au parfum. On le retrouve dans plusieurs textes de fiction comme *Grandeur et décadence de César Birotteau* de Balzac, *Le chef des odeurs suaves* de Robert de Montesquiou ou *Lili ou L'initiation parfumée* de Michel Tournier.

Toutefois, l'œuvre littéraire qui donne ses lettres de noblesse au parfum dans la littérature mondiale est sans conteste *Le parfum : histoire d'un meurtrier* de Patrick Süskind. Cette vogue du parfum dans les œuvres de fiction explique sans doute la publication relativement récente d'anthologies consacrées au parfum en littérature et en philosophie. On songe aux anthologies de Frédéric Walter et Anny Duperey intitulées respectivement *Extraits de parfums : une anthologie de Platon à Colette* (2003) et *Essences et parfums, textes choisis* (2004).

Cependant, les deux textes qui, dans l'histoire de la littérature française, mettent le plus en évidence le parfum sont *Les Fleurs du Mal* (1857) de Charles Baudelaire et *À rebours* (1884) de Joris-Karl Huysmans, ce roman créant, par le biais du duc Jean Floressas des Esseintes, l'orgue à parfums qui influencera les parfumeurs du XX^e siècle. Mais l'ouvrage sur lequel nous nous appuyons pour déployer toutes les virtualités littéraires du parfum, c'est *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire.

En effet, ce recueil met en rapport le parfum et la poésie en déclinant cette relation sous plusieurs aspects. L'introduction du parfum dans la poésie baudelairienne s'explique par sa théorie des synesthésies qu'il développe dans le poème « Correspondances » en montrant qu'il existe une communication mystérieuse entre les parfums, les couleurs et les sons dans la nature.

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisserent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent, [...]
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent¹.*

De plus, il insiste sur l'ambiguïté du parfum qui peut être source de délivrance ou bien agent de corruption pour l'être humain. La poésie s'ouvre ainsi non seulement à la musique et à la peinture mais aussi à la parfumerie. Aussi les senteurs ne manquent-elles pas à plusieurs poèmes des *Fleurs du Mal*. Baudelaire y multiplie les variations sur le parfum.

On assiste, dès lors, à une première association entre **parfum et mémoire**. De même que chez Proust il existe un lien entre mémoire et goût (on pense à la madeleine), de même chez Baudelaire il y a une relation étroite entre mémoire et parfum. Cette relation se manifeste soit par l'intermédiaire du motif du paradis perdu, soit par le biais du rêve que déclenche le parfum. Ainsi, dans des pièces comme « Moesta et Errabunda », « Le Chat » et « Le Balcon », le poète regrette la perte d'un paradis parfumé et de l'amour de sa maîtresse.

*Ces serments, ces parfums, ces baisers infinis,
Renaîtront-ils d'un gouffre interdit à nos sondes,
Comme montent au ciel les soleils rajeunis
Après s'être lavés au fond des mers profondes?
Ô serments! ô parfums! ô baisers infinis²!*

Le parfum est ici associé à la question biblique de la chute et à la féminité liée à l'animalité (le chat). Baudelaire

construit là, autour du parfum, une subtile corrélation entre le parfum et la femme, puisque c'est elle (Ève) qui est à l'origine à la fois de la perte du paradis et de la souffrance des hommes car elle détient le secret de l'amour. Le parfum apparaît, à ce stade, comme un véhicule aux souvenirs et à la mélancolie du poète, même si le parfum est, par ailleurs, une des caractéristiques du paradis.

Mais le parfum peut aussi être source de rêves heureux. C'est ainsi que, dans le poème «L'âme du vin», le parfum du vin déclenche chez le poète le rêve d'une poésie dont les effluves, comme dans les églises, monteraient vers les dieux, d'autant que Baudelaire associe le parfum du vin à l'ambrosie, qui est la boisson des dieux de l'Olympe.

*En toi je tomberai, végétale ambrosie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur³!*

Le parfum lié à l'ivresse que procure le vin apparaît ainsi comme le catalyseur de l'inspiration poétique. En outre, il est doté d'une dimension religieuse car il semble une voie de communication avec les dieux par le biais soit des offrandes des prêtres soit de l'offrande du poète.

Ensuite, Baudelaire met en relation **le parfum et l'amour**. Ainsi, dans les poèmes «Parfum exotique», «Le serpent qui danse», «Sed non satiata» et «À une dame créole», le poète associe l'odeur du sein ou de la bouche de sa maîtresse à l'ivresse du bonheur et au pouvoir de l'exotisme.

*Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone :
Une île paresseuse où la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux [...]⁴.*

Cette odeur suscite, chez lui, le rêve d'îles exotiques, de mers lointaines, de paysages naturels et de bains de soleil. Le parfum est source de voyages intérieurs et

engendre des visions de paradis. Dans tous ces poèmes des *Fleurs du Mal* plane l'ombre de la maîtresse de Baudelaire, Jeanne Duval, qui est une créole, fille des îles.

Le parfum est donc ici un hommage à la beauté de l'amante. D'où le fait que le poète préfère l'ivresse que lui procure l'élixir qui provient du baiser à l'enivrement que lui donne l'opium. Comme dans la synecdoque, le parfum est le trait générique de l'amour dans ces pièces de Baudelaire. Le corps de la maîtresse se résume au parfum qu'il dégage. La communication dans l'amour ne se fait plus par la parole mais par le parfum. Dans *Les Fleurs du Mal*, le parfum devient langage car il est transformé en signe susceptible de se prêter à de multiples interprétations. Le parfum ne joue pas simplement un rôle d'accessoire pour la femme au même titre que les bijoux ; il est plus profondément un véhicule intime de l'amour.

Enfin, Baudelaire met en rapport **parfum et mort**. Dans les pièces intitulées «Le Guignon», «Le Flacon» et «La Mort des pauvres», il met en scène le parfum soit comme instrument du destin soit comme symbole d'une mort attendue : «Mainte fleur épanche à regret / Son parfum doux comme un secret / Dans les solitudes profondes⁵.» Ou bien le parfum des fleurs des cimetières et des tombes révèle au poète le triomphe du temps sur la vie humaine ou bien le parfum des armoires et des coffres-forts ressuscite les âmes mortes, pour reprendre le titre de Gogol.

*Il est de forts parfums pour qui toute matière
Est poreuse ; – on dirait qu'ils pénètrent le verre.
Quelquefois en ouvrant un coffre d'Orient
Dont la serrure grince et rechigne en criant,
Ou dans une maison déserte quelque armoire,
Sentant l'odeur d'un siècle, arachnéenne et noire,
On trouve un vieux flacon jauni qui se souvient,
D'où jaillit toute vive une âme qui revient⁶.*

D'un côté, le parfum semble un auxiliaire de la mort. D'un autre côté, il apparaît comme un possible instrument de résurrection car il est associé à la figure de Lazare, qui ressuscite d'entre les morts. Il devient ainsi un signe

de résistance de la vie face à la mort, d'autant que, chez les pauvres, la mort constitue un divin élixir, car elle est leur seule espérance dans leur vie de misère : « C'est la Mort qui console et la Mort qui fait vivre ; / C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir / Qui, divin élixir, nous monte et nous enivre, / Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir [...] »⁷. »

Le parfum présente ainsi un double visage. Il permet au poète d'avoir un pied dans le Spleen et dans la mort et un autre pied tourné vers l'Idéal avec cette capacité de résurrection qui n'est pas autre chose qu'un rêve de victoire sur la mort. Cette dualité du parfum n'est pas sans rapport avec cette double postulation dont parle Baudelaire dans « Mon cœur mis à nu » : « Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan⁸. »

En définitive, Baudelaire est, dans *Les Fleurs du Mal*, poète mais il aurait tout aussi bien pu être parfumeur. On peut même se demander si le poète n'est pas en quelque sorte parfumeur sans le savoir comme monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Au-delà des mots, la poésie est peut-être également une affaire d'essences. Le poète compose ses parfums comme le fleuriste compose ses bouquets.

Notes

1. Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857, p. 19.

2. *Ibid.*, p. 82.

3. *Ibid.*, p. 230.

4. *Ibid.*, p. 54.

5. *Ibid.*, p. 35.

6. *Ibid.*, p. 103.

7. *Ibid.*, p. 245.

8. Charles Baudelaire, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p. 682.